

Zeitschrift:	Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber:	Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band:	27 (1926-1927)
Artikel:	Sur deux "Bonnes Fontaines" et quelques autres sources encore en pays fribourgeois
Autor:	Aebischer, Paul
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-112552

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Sur deux „Bonnes Fontaines“
et quelques autres sources encore en pays fribourgeois.**

Par PAUL AEBISCHER (Fribourg).

Le P. DELLION, dans les quelques pages qu'il consacre à l'histoire de la paroisse de Vaulruz, a un paragraphe spécial pour la chapelle de St-Prothais, située un peu en dehors du village, à quelques mètres, aujourd'hui, de la voie ferrée de Bulle à Romont. Et il dit en particulier que «la chapelle de Bellefontaine . . . bâtie vers la fin du XVI^e ou le commencement du XVII^e siècle, a été visitée et consacrée par Mgr. Doroz, évêque de Lausanne, le 17 avril 1603»¹⁾. Plus loin, enfin, il donne la liste des «chapelains de St-Antoine et des Bonnes Fontaines St-Prothais»²⁾. Voilà donc que cette chapelle de St-Prothais aurait porté autrefois le nom de chapelle des Belles Fontaines ou des Bonnes Fontaines. Que vaut le renseignement? Aujourd'hui, on ne connaît la chapelle que sous le vocable de St-Prothais: mais il en a été autrement, jadis. Un plan de 1744 situe en effet la chapelle en question au lieu-dit «Vers la bonne fontaine»³⁾, et le terrier, dressé en 1745, qui correspond à ce plan, a les indications suivantes: «Ver la Bonne Fontaine, dernièrement au champ du Mur»⁴⁾ et «En l'Haut du Muz, proche la bonne fontaine»⁵⁾. Il y avait donc bien, au milieu du XVII^e siècle, un lieu-dit, fort peu étendu d'ailleurs, qui tirait son nom de celui de la «Bonne Fontaine» qui y sourdait: nous savons même que c'est une partie du lieu-dit *Au champ du Mur, ou du Muz*, qui avait été débaptisée peu auparavant, et qui avait pris le nom de la source. En 1686, un terrier mentionne «le cemetiere de la chapelle de la bonne fontaine»⁶⁾, mention qui figure en termes exactement pareils dans le terrier antérieur, dressé en 1651: «le cemistiere de la chapelle de la bonne fontaine»⁷⁾. Mais, chose qui peut paraître bizarre, ni le terrier de 1615, ni celui de 1576, ni encore celui de 1539 ne font mention d'un endroit appelé «Bonne fontaine»: il faut faire un saut de près de deux siècles pour retrouver, à l'endroit précis — du moins autant qu'on en peut juger par la comparaison des noms des lieux-dits environnants — où s'élèvera la chapelle, en 1480, un champ appelé «in fonte benety, seu in prato prevero»⁸⁾, qui est appelé «in fonte benedicto seu in prato ou preveroz»⁹⁾ en 1468. Cette «source bénite» existait même certainement auparavant, puisqu'un terrier de 1355 déjà, sans mentionner de façon précise le lieu-dit en question, parle néanmoins des «filiorum Johannodi de fonte benedicto»¹⁰⁾.

Nous sommes sans doute en présence d'une source vénérée d'origine fort ancienne, survivance une fois de plus, d'usages religieux pré-romains, dont 'ai déjà signalé d'autres traces sur terre fribourgeoise¹¹⁾; une fois de plus aussi,

¹⁾ P. AP. DELLION, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, vol. XII, Fribourg 1902, p. 17. — ²⁾ P. AP. DELLION, *op. cit.*, p. 25. — ³⁾ A[rchives de l']E[tat de] F[ribourg], Plan de Vaulruz No. 44, planche 8. — ⁴⁾ A. E. F. Terrier de Vaulruz No. 1, fo. 143 ^o. — ⁵⁾ A. E. F., Id., No. 1, fo. 219. — ⁶⁾ A. E. F., Id., No. 8, fo. 55. — ⁷⁾ A. E. F., Id., No. 13, fo. 161. — ⁸⁾ A. E. F., Id., No. 30, fo. XXI^{vo}. — ⁹⁾ A. E. F., Id., No. 33, fo. XXXV. — ¹⁰⁾ A. E. F., Id., No. 36. Toutes les reconnaissances sont transcrites sur un très long rouleau de parchemin. — ¹¹⁾ *Survivances du culte des eaux en pays fribourgeois*, Archives suisses des traditions populaires, vol. XXVII (1926), p. 27—41.

le clergé aura résolu, dans le courant du XVI^e siècle, de donner un caractère religieux à la vénération et à la confiance qu'avaient les gens des environs pour cette source, en édifiant sur son emplacement même une chapelle dédiée à saint Prothais. A ce moment, le caractère superstitieux de cette dévotion paraît s'effacer: on parle de la chapelle, sans qu'il ne soit plus question de la «fontaine bénite» des siècles précédents; et puis, petit à petit, la source elle-même reprend son importance: mais alors, ce nom de «Fontaine bénite» ayant sans doute été oublié, on donne à la source le nom de «Bonne fontaine», que porte, on le sait, la «Bonne fontaine» du Moléson, qui n'est guère éloigné de Vaulruz. Il faudrait donc considérer, semble-t-il, cette dénomination de «Bonne fontaine» comme une désignation générique, — quoique d'autres termes lui fassent concurrence — de ces sources vénérées. Elle peut, ainsi que je l'ai déjà dit, remonter à une désignation gauloise dont elle serait la traduction; mais elle peut aussi, comme dans notre cas, avoir été donnée à une source bien plus tardivement, à une époque toute moderne: dans ce cas, je le répète, cette dénomination était sans doute empruntée à une autre source qui, elle peut-être, était appelée «Bonne fontaine» depuis beaucoup plus longtemps.

Un dernier mot encore à propos de notre chapelle de St-Prothais: DELLION note¹⁾ que «vers le milieu du XIX^e siècle, des gens venus du dehors se rendaient régulièrement à Vaulruz et allaient creuser pendant la nuit, pour disparaître à la pointe du jour, sous la chapelle de St-Prothais, croyant y trouver des trésors». Curieux démoignage encore de la considération toute particulière qui était attachée à l'endroit. Ou bien serait-ce que, comme pour beaucoup de ces sources vénérées, on avait l'habitude d'y jeter des pièces de monnaie, et que les explorateurs en question connaissaient cette coutume, ou qu'ils savaient que peut-être cette pratique avait eu cours?

Aux environs de Prez-vers-Noréaz existe une autre *Bonne Fontaine* encore: le nom, bien que ne figurant pas sur l'*Atlas Siegfried*, est néanmoins couramment usité. En 1742, le plan de Montagny donne le lieu-dit «Es Bonnes Fontannes»²⁾; en 1480, l'endroit porte le nom de «supra bonum fontem»³⁾, forme qu'on retrouve au pluriel, soit «supra bonos fontes» en 1453⁴⁾. Le nom s'applique à une source, et cette source, écrit l'abbé JOYE en 1844⁵⁾ «est digne d'être vue C'est . . . une masse d'eau, qui jaillit presque à mi-côte sur une pente escarpée, au bord de l'Erbogne, et qui, dès son début, fait à elle seule marcher le moulin. Le gazon verdoie tout l'hiver sur ses bords et la neige n'en approche jamais». Voilà sans doute des phénomènes qui se reproduisent depuis fort longtemps, et qui ont suffi à impressionner les populations environnantes. Mais cette source n'était pas connue que des habitants des alentours: les Romains eux-mêmes la captèrent et l'aménèrent, par un aqueduc de plus de 12 kilomètres de longueur⁶⁾, jusqu'à Avenches. On peut dès lors se poser une question: serait-ce par suite de cette utilisation, dont il serait resté un

¹⁾ DELLION, *op. cit.*, p. 22. — ²⁾ A. E. F., Plan de Montagny, No. 91, planche 1. — ³⁾ A. E. F., Terrier de Montagny, No. 131, fo. LIII. — ⁴⁾ A. E. F., Id., No. 131, fo. XVII. — ⁵⁾ *Antiquités du canton de Fribourg*, Emulation, 1844, No. 20, p. 154. — ⁶⁾ Sur cet aqueduc, cf., outre l'article de l'*Emulation* mentionné ci-dessus, les *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, vol. IV, Fribourg 1888, p. 37 (Compte-rendu de la séance du 19 janvier 1865), p. 100 (séance du 28 mai 1874) et p. 105 (séance du 16 juillet), ainsi que, particulièrement, le vol. XII, p. 325 des mêmes *Archives*, où se trouve

vague souvenir, que la source aurait reçu ce qualificatif en quelque sorte honifique de «Bonne fontaine»? Je ne le pense pas: de toutes les autres *Bonnes fontaines* que je connais, aucune n'a eu une destination semblable, et celle de Prez est la seule qui paraisse avoir eu affaire aux Romains.

Mais il est par contre une autre question à laquelle je serait tenté de répondre affirmativement: les Romains ont-ils capté cette source parce qu'elle avait des vertus spéciales, parce qu'elle était réputée dans la contrée? Cela ne me paraît nullement impossible. Sans doute, la situation géographique de la source, son débit, les qualités physiques de son eau n'ont-ils pas été indifférents aux édiles d'Aventicum; mais il faut remarquer d'autre part qu'il n'y avait pas que des Romains à Avenches, qu'il y avait des Helvètes aussi, et sans nul doute en grand nombre: et le nom même d'Aventicum est un dérivé d'Aventia, déesse protectrice d'une source¹⁾). Rien d'insolite, certes, si les habitants d'Aventicum appréciaient doublement cette source de Prez qui, à côté de ses qualités physiques, avait encore une notoriété religieuse. Au surplus, il apparaît de prime abord comme improbable que cette «Bonne Fontaine» ait pu acquérir son caractère sacré postérieurement à la conquête de l'Helvétie par les Romains: chez ces derniers, en effet, si le culte des eaux n'était pas inconnu, il n'était de loin pas répandu comme chez les Celtes et les Ligures; et, à plus forte raison, une fois que le christianisme se fut répandu dans la contrée, est-il difficile de supposer qu'une source ait pu devenir importante au point de vue religieux: bien loin de multiplier le nombre de ces sources objets d'un culte, le christianisme, on le sait, lutta de toutes ses forces contre ces superstitions²⁾).

J'ai signalé, dans mon précédent article, quelques chapelles établies sur le lieu même où sourdaient des sources vénérées. Nous avons un cas semblable dans la chapelle de St-Prothais à Vaulruz, et l'on pourrait en citer d'autres encore, quoique, dans les exemples qui vont suivre, la source ne porte pas le nom si caractéristique de *Bonne Fontaine*. La chapelle de Cottens, qui existait déjà en 1423³⁾), est placée à une vingtaine de mètres d'une source à laquelle est attribuée une vertu spéciale: celle d'aider à expectorer aux phthisiques. Sous la chapelle de Posat coule une eau qui guérit les maux d'yeux. Cette chapelle serait fort ancienne: DELLION⁴⁾ suppose qu'elle a été fondée vers 1140 par les seigneurs de Pont, qui donnèrent à l'abbaye d'Humilimont des terres situées à Posat pour y bâtir une ferme et une chapelle; cette donation a en tout cas été confirmée par saint Amédée, évêque de Lausanne entre les années 1145 et 1159. D'après DELLION encore, cette chapelle aurait été fort anciennement déjà un but de pèlerinage⁵⁾).

résumée une communication très détaillée faite par M. L. ROTHEY à la Société d'histoire du canton de Fribourg, dans la séance du 12 décembre 1910.

¹⁾ Cf. *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. I, s. v. Aventia, p. 482. — ²⁾ Cf. *Survivances du culte des eaux* . . ., p. 29, note 1. — ³⁾ DELLION, *op. cit.*, vol. I, p. 290 sqq. — ⁴⁾ DELLION, *op. cit.*, vol. V, p. 262. — ⁵⁾ Il est probable que ce nom même de Posat, *Posat* en 1255 déjà (A. E. F., Titres d'Humilimont No. E, 1) est dû à la source: *Posat* est un diminutif en -*ittu* de *puteus*; pour le traitement de la finale, cf. **jurettos* > *Jorat*, **Moretto* > *Morat*, d'après HUBSCHMIED, *Drei Ortsnamen gallischen Ursprungs: Ogo, Château d'Oex, Uechtland*, *Zeitschrift für deutsche Mundarten*, vol. XIX (1924), *Festschrift Bachmann*, p. 191 et 194.

Mentionnons enfin quelques cas de sources à vertus spéciales qui n'ont point été christianisées par l'érection d'une chapelle dans leur voisinage: il existe à Villarepos, vis-à-vis de l'actuelle laiterie, une source dont l'eau est censée guérir les maux de cou; à Villargiroud, sur la route qui mène au Gibloux, on trouve un petit bassin dans un bouquet d'arbres: l'eau en était souveraine, au moins autrefois, contre les maux de ventre; aujourd'hui, on ne lui reconnaît plus que des qualités très naturelles qui la font apprécier du bétail qui s'y abreuve¹).

De nouvelles recherches — pas toujours aisées, d'ailleurs, car les campagnards mettent la plupart du temps quelque pudeur à parler des sources merveilleuses dont ils usent pourtant, ou qu'en tout cas ils connaissent bien — pourront sans aucun doute allonger la liste de ces «Bonnes Fontaines» et de ces eaux guérissantes: il serait dès lors osé d'échafauder une théorie d'ensemble sur les données incomplètes que nous possédons jusqu'à maintenant. Mais, aujourd'hui encore, je ne puis m'empêcher de constater que ces sources se trouvent dans la partie montagneuse du pays fribourgeois surtout: Posat, Villargiroud sont sur les pentes du Gibloux, qui élève au-dessus de la plaine ondulée ses croupes boisées. Et la contrée devait être plus boisée encore, il y a deux millénaires, et le défrichement et le peuplement ne s'y sont produit qu'assez tard, si on en juge d'après les noms de lieu: entre Farvagny et Autigny au nord, Avry à l'est, les groupements humains qui devaient exister autour des localités actuelles de Bulle et de Romont, au sud et à l'ouest, le Gibloux formait une zone de forêts profondes et inhabitées, une contrée mystérieuse et sombre qui n'était point peut-être sans impressionner les populations des alentours. La *Bonne Fontaine* de Vaulruz se trouve au sud de ce massif du Gibloux, dans la dépression, colonisée dès l'époque romaine, qui relie Romont à Bulle, non loin de la *Bonne Fontaine* du Moléson. Avec Cottens, par contre, nous entrons dans le plateau fribourgeois, dans la partie qui était alors la plus peuplée; avec la *Bonne Fontaine* de Prez, nous nous retrouvons dans une région un peu plus élevée, à l'écart des voies de communication, au milieu de ces ruisseaux aux cours compliqués qui tous aujourd'hui portent le nom d'*Arbogne*, au milieu des marais aussi; avec la source de Villarepos enfin, nous atteignons les environs même d'Aventicum. Ce que je disais dans mon précédent article de la coïncidence, pour le moins bizarre, qui existe entre l'aire occupée en pays fribourgeois par les sources vénérées et l'aire dans laquelle M. HUBSCHMIED suppose que le gaulois a dû être parlé plus tard que dans la plaine²), n'est nullement infirmé — au contraire — par les renseignements nouveaux que nous possédons.

Un fait assez étrange, c'est que, malgré mes recherches, je n'aie pu trouver de traces de sources vénérées dans la haute Gruyère fribourgeoise, soit de Gruyères à Montbovon. Et pourtant — comme j'espère le montrer d'ici peu —

¹⁾ On trouverait sans doute des traditions semblables dans d'autres régions. Ces sources vénérées seraient tout particulièrement nombreuses dans le Jura Bernois: bien que je n'y aie point fait d'enquête, je me permets de mentionner ici trois cas qui m'ont été signalés. Au Mérat (Ajoie) existe une source dont l'eau est excellente dans les cas de maux d'yeux: saint Dizier y aurait vécu; à Vermes, il y a également une source dont l'eau guérit les maux d'yeux: l'eau sort directement du roc. A Undervelier enfin existerait aussi une source du même genre. — ²⁾ *Survivances du culte des eaux . . .*, p. 39—41.

le nom de la *Marivue*, torrent qui descend des flancs du Moléson pour se jeter dans la Sarine, est un témoin du culte des eaux; et pourtant, la contrée a dû être habitée par des hommes parlant gaulois: témoins les noms d'*Albeuve*, d'*Hongrin*. De nouvelles recherches seront-elles plus fructueuses? Ou bien faut-il supposer dans cette vallée, du fait précisément qu'elle était reculée et qu'elle a gardé pendant plus longtemps qu'ailleurs ses coutumes anciennes, une action particulièrement vigoureuse du christianisme, qui aurait réussi à détruire toute trace des superstitions antérieures? Ce sont là des questions qui ne peuvent être que posées¹⁾.

Zum ersten Aufreten der Zigarre.

(Archiv 24, 114.)

„But „Mark in the meanwhile“, says one of the veracious chroniclers from whom I draw these facts, writing seemingly in the palmy days of good Queen Anne, and „not having“ (as he says) „before his eyes the fear of that misocapnic Solomon James I. or of any other lying Stuart,“ „that not to South Devon, but to North; not to Sir Walter Raleigh, but to Sir Amyas Leigh; not to the banks of Dart, but to the banks of Torridge, *does Europe owe the day-spring* of the latter age, *that age of smoke* which shall endure and thrive, when the age of brass shall have vanished like those of iron and of gold; for whereas *Mr. Lane is said to have brought home that divine weed* (as Spenser well names it) *from Virginia, in the year 1584, it is hereby indisputable that full four years earlier, by the bridge of Putford in the Torridge moors* (which all true smokers shall hereafter visit as a hallowed spot and point of pilgrimage) *first twinkled that fiery beacon and beneficent lodestar of Bidefordian commerce*, to spread hereafter from port to port and peak to peak; while *Bideford, metropolis of tobacco, saw her Pool choked with Virginian traders*, and the pavement of her Bridgeland Street groaning beneath the savoury bales of roll Trinidad, leaf, and pudding; and her grave burghers were fain to sit outside the door, *a silver pipe* in every strong right hand And yet did these improve, as Englishmen, upon the method of those heathen savages; for the latter (so Salvation Yeo reported as a truth, and *Dampier's* surgeon *Mr. Wafer* after him), when they will deliberate of war or policy, sit round in the hut of the chief; where being placed, enter to them a small boy with a cigarro of the bigness of a rolling-pin, and puffs the smoke thereof into the face of each warrier; while they, putting their hand funnel-wise round their mouths, draw into the sinuosities of the brain that more than Delphic vapour of prophecy With which quaint fact (for fact it is, in spite of the bombast) I end the present chapter“.

(Ch. Kingsley, *Westward ho!* Ch. VII.)

¹⁾ J'ai déjà signalé (art. cit., p. 35), des *Bonnefont* et *Bonnefontaine* en France: PHILIPPON, *Dictionnaire topographique du département de l'Ain*, Paris 1911, p. 54, donne pour ce département une *Bonne-Fontaine* (comm. de Foissiat) et un *Bonnefont*, localité disparue près de St-Eloi. M. HUBSCHMIED veut bien m'écrire qu'aux noms de lieu *Bonne Fontaine* correspondent en Suisse allemande, des *Gutenbrunnen*, au nombre de trois au moins dans le canton de Berne (comm. de Wahtern, Lenk et Kaufdorf) deux dans le canton de Schwytz (comm. d'Altendorf et de Schübelbach) et d'un en Appenzell Rh.-Int. (comm. de Gonten). Il ajoute qu'il est bien probable que . . . l'ancien couvent de *Fraubrunnen* (*Fons Beatae Mariae*) était situé près d'une fontaine considérée comme miraculeuse dès l'époque gauloise».